

L'architecture au féminin : un autre regard ?

Autor(en): **Klein, Sylviane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286778>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'architecture au féminin: un autre regard ?

*Les femmes ont-elles un autre regard pour l'architecture?
Existe-t-il une utopie féministe dans ce domaine?
Femmes suisses mène l'enquête.*

L'aménagement des villes et des quartiers, la conception des appartements et des espaces publics répondent-ils essentiellement à des exigences masculines? Sont-ils le fruit d'une vision unilatérale des hommes? L'architecture et l'urbanisme tiennent-ils compte des nécessités et des désirs des femmes? Ces questions passionnent de nombreuses femmes. Les 22 et 23 janvier dernier, une septantaine de Suissesses alémaniques, trois Romandes et une Tessinoise se réunissaient à Berne pour faire le point. Leur but? créer une organisation à l'échelon national chargée de promouvoir une architecture propre aux femmes, d'échanger et de recenser des idées, de développer des projets urbanistiques féministes, de sensibiliser le monde politique. Une quinzaine de personnes se sont déjà annoncées pour participer à un groupe de travail chargé de mettre sur pied une assemblée constitutive*. L'association sera largement ouverte: politiciennes, sociologues, ménagères, architectes, etc.

L'idée de cette rencontre est née il y a deux ans lors d'un séminaire organisé à l'Institut Ort Regional Land de l'Ecole polytechnique de Zurich sur le thème: aspects féminins et masculins dans l'aménagement des villes.

Des réseaux organisés

L'architecture – faut-il l'appeler art ou science? – consiste à harmoniser l'espace en fonction des besoins humains et de l'environnement. Ce domaine, à l'instar de tant d'autres, a été durant longtemps une affaire d'hommes. Pourtant des projets de ville au féminin existent. Au siècle dernier déjà, des féministes américaines ont contribué largement au mouvement de réforme urbaine. Dans les années 20, des révolutionnaires russes ont réalisé des recherches importantes dans ce domaine.

Au Canada, Women Plan Toronto, une organisation féministe fondée en 1985, est un modèle du genre. Un groupe de femmes a conçu un programme d'action pour influencer le développement de leur ville. Leur but est d'améliorer la qualité de la vie urbaine en aidant les Torontoises à faire entendre auprès des autorités leurs besoins



Sophie Wacker, 30 ans, deux enfants.

Les enfants de Sophie

(sk) – «Lorsque mes enfants sont nés, je n'aurais jamais dû arrêter de travailler». Depuis 1985, Sophie Wacker est diplômée ETS de l'Ecole d'ingénieurs de Genève en section architecture. Après l'obtention du diplôme, elle exerce son métier dans un bureau, durant 4 ans, à Genève et à Yverdon. Dès 1990, elle travaille «à la carte» dans l'atelier de son mari. Au début de sa première grossesse, elle cesse son activité. En 1992 naît un deuxième garçon.

«En sortant de l'école, je n'avais pas vraiment envie de travailler. Je rêvais d'avoir des enfants. Il me semblait que tant que je n'en aurais pas, je ne pourrais plus progresser. A l'heure actuelle, j'ai plus d'assurance et plus de confiance en moi.» Mais au seuil de la trentaine, Sophie avoue avoir peur de ne pouvoir rester dans la course. «Les techniques évoluent vite. Il me faudrait prendre des cours d'in-

formatique par exemple.» Aujourd'hui, elle aimerait bien retrouver un job. Mais la conjoncture est difficile. «J'aimerais travailler sur les chantiers. On voit son projet se concrétiser. On établit un planning, que l'on doit respecter. Il faut savoir s'imposer car l'on n'a affaire pratiquement qu'à des hommes.»

Elle croit à une spécificité féminine: «Dans ce métier, la femme a des atouts. Elle est plus patiente, plus attentive aux problèmes exprimés par les gens. Elle sera un répondant plus attentif lors de l'aménagement intérieur d'un bâtiment.» Selon Sophie Wacker, les hommes sont plus réalistes, attachés à l'aspect financier ou technique. «Au niveau de la conception, la femme sera certainement plus ouverte aux besoins spécifiques des utilisateurs comme les enfants dans une école par exemple.»

Elle espère un jour former équipe avec son mari.

spécifiques, les aspects positifs et négatifs de la ville, les problèmes de sécurité, etc. L'action de cette organisation est aussi bien sociologique que politique. Elle peut compter sur un réseau important d'organismes et de groupes de femmes.

D'autres groupes se sont développés ailleurs, au Canada et dans quelques pays d'Europe, notamment en Allemagne où ils sont influents, constitués parfois en véritables lobbys. Ainsi existe-t-il à Zurich le Frauenlobby Städtebau.

Analyser et proposer

«Cette réflexion féministe n'a rien à voir avec la question stérile de savoir si les femmes conçoivent plus rond, plus mou ou de façon plus approfondie que les hommes». Ursina Jakob est journaliste à Zurich et diplômée en sciences sociales. Présente à

Berne les 22 et 23 janvier, elle s'est depuis longtemps intéressée à l'architecture et à l'urbanisme féministes, y consacrant de nombreux articles et études.

Selon elle, il y a au moins trois manières de définir l'architecture féministe. Tout d'abord, comme une analyse de ce qui est déjà construit et des améliorations qu'on peut y apporter. L'architecture et l'urbanisme étant des disciplines essentiellement masculines, l'activité des hommes a longtemps servi de référence lors de la conception de constructions ou de projets d'aménagement du territoire bâti. On en trouve des répercussions dans le langage. Ainsi, les territoires construits à l'extérieur des agglomérations sont-ils appelés cités-dortoirs. La référence à l'activité rémunérée, activité majoritairement masculine, est claire. L'occupation de cet espace, le jour, par des femmes, des enfants ou des vieillards est occultée. Les priorités urbanistiques dans ces



quartiers périphériques se portent sur la planification des déplacements par exemple: le trafic motorisé jouissant d'une priorité sur les piétons ou les cyclistes.

De la théorie au concret

Le deuxième aspect de l'architecture féministe, selon Ursina Jakob, est de tenir compte de la vie et de l'expérience quotidienne des femmes dans la réalisation des projets architecturaux, que ce soit au niveau de la construction ou au niveau de l'aménagement du territoire. «*Dans chaque commission d'urbanisme, il devrait y avoir au moins deux femmes qui puissent témoigner de leur vécu des espaces publics ou privés, affirme Irène Hupfer, l'une des initiatrices du séminaire bernois. L'aménagement ne devrait pas seulement concerner une série d'experts, mais aussi les utilisatrices des espaces bâtis.*»

Troisième perspective, l'architecture et la planification féministe seraient liées à des choix de société. Il s'agit de proposer, non pas un regard féminin, mais un regard différent et neuf sur le développement urbain, de remettre en question la conception des projets, d'imaginer d'autres priorités, l'une d'entre elles étant la qualité de la vie.

Qualité de la vie. Quatre mots que ne renieraient pas les femmes que nous avons interrogées. Dans une perspective et à des titres différents, ces femmes se sont intéressées à ces questions. Soit parce qu'elles constituent le pain quotidien de leur pratique professionnelle, soit parce qu'elles en ont fait leur centre d'intérêt pour une recherche personnelle.

Femmes suisses ouvre le débat!

Sylviane Klein

* Toute personne intéressée peut s'adresser à Mme Irène Hupfer, Baselweg 24, 4146 Hochwald.

Sibyl, entre famille et profession



Sibyl Widmer-Baechtold, 32 ans, un enfant.

(sk) – A 32 ans, Sibyl Widmer-Baechtold est mère d'un enfant de trois ans. Assistante à l'EPFL, elle y travaille à 30%. Cela lui permet de concilier une vie de famille, quelques mandats ponctuels et, depuis le début de l'année, la tâche de Conseillère municipale au sein de l'exécutif de la ville de Moudon (VD).

Pour Sibyl, dont le mari est également du métier, l'architecture ne permet pas de mener facilement de front une vie de mère de famille et une activité professionnelle. Accepter un mandat, c'est accepter de travailler à plein temps durant plusieurs mois, d'être disponible quoi qu'il arrive sur les chantiers et auprès des mandants. «*Lorsque les enfants sont petits, une femme diplômée a tendance à travailler comme employée chez un architecte. Cela lui permet de rester en contact avec la profession. Car c'est un métier qui évolue rapidement. Mais les patrons n'aiment pas le temps partiel. Et la femme travaille en-dessous de ses compétences réelles. L'idéal, c'est encore d'être associée ou de travailler avec une équipe.*»

Selon elle, le métier perd un peu de son aura. Les femmes se tournent volontiers vers l'architecture car c'est un métier qui touche aux sciences humaines. Certaines s'orientent ensuite vers la sociologie, l'histoire de l'Art, etc. Les débouchés sont nombreux.

Pour expliquer l'attrait grandissant des femmes pour cette profession, Sibyl pense que le côté artistique et sciences humaines rend ce domaine moins rébarbatif que d'autres sections techniques.

«*Malgré le nombre croissant d'étudiantes, l'enseignement de l'architecture, à l'EPFL, reste une école d'hommes, gérée par des hommes. Les étudiantes doivent se mettre au diapason et au rythme de leurs compagnons. La formation devrait mieux respecter la spécificité féminine.*»

Sibyl ressent une grande différence entre la manière féminine ou masculine d'aborder ce métier, même si cette différence est difficile à exprimer. Les femmes semblent aborder de nouveaux projets avec un côté plus concret, plus pratique, moins «théorique à outrance». Elles s'attachent plus aux besoins des gens qui utiliseront les lieux. Sur les chantiers aussi, les femmes ont une manière différente d'aborder les problèmes ou les conflits, plus attentives aux détails et à l'ambiance de travail.

«*Finalement, il y a une certaine complémentarité entre l'homme et la femme architecte. Peut-être est-ce pour cela que bien de femmes qui sont primées lors de concours ont un homme pour associé.*»

Si c'était à refaire, Sibyl choisirait à nouveau cette voie: «*L'architecture est un véritable apprentissage de la vie: on analyse les problèmes, on étudie le concept et on le met à exécution.*»

UNIVERSITE
DE
LAUSANNE

La Faculté de Médecine de l'Université de Lausanne met au concours, à l'Institut universitaire de Pathologie

2 postes de rang professoral
(professeur ordinaire ou professeur associé)

- chef de service ou médecin-chef:

Le titulaire doit être au bénéfice d'une expérience en histopathologie et aura la responsabilité d'assurer les enseignements en pathologie spéciale, de coordonner et développer la recherche clinico-pathologique, de superviser les prestations diagnostiques du service.

- chef de service ou médecin-chef:

Le titulaire doit être au bénéfice d'une expérience en pathologie expérimentale et aura la responsabilité d'assurer les enseignements de pathologie générale, de coordonner et développer la recherche fondamentale en pathologie, d'assurer le transfert de nouvelles techniques dans le domaine du diagnostic.

1 poste de rang académique
(professeur associé ou agrégé)

- médecin-chef ou médecin-adjoint:

Le titulaire doit être au bénéfice d'une expérience en gynécopathologie et en cytopathologie diagnostique et aura la responsabilité d'assurer les prestations cliniques en gynéco- et cytopathologie, de conduire une recherche clinico-pathologique, de participer à l'enseignement de pathologie.

Les candidats sont priés de faire parvenir leur curriculum vitae et leur dossier au Professeur C. Perret, Doyen de la Faculté de Médecine, Rue du Bugnon 9, CH - 1005 Lausanne, avant le 31 mars 1994. Le cahier des charges peut être obtenu à la même adresse.

Soucieuse de promouvoir l'accès des femmes à la carrière académique, l'Université encourage les candidatures féminines.